

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

DIDON

LEFRANC POMPIGNAN, JEAN-
JACQUES DE

Tragédie — 1734

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

DIDON	56 répliques
ÉNÉE	34 répliques
MADHERBAL	22 répliques
IARBE	19 répliques
ACHATE	15 répliques
ÉLISE	13 répliques
BARCÉ	6 répliques
ZAMA	2 répliques

Personnages muets & suite : GARDES

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	20
ACTE III	35
ACTE IV	51
ACTE V	64

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Iarbe, Madherbal.

IARBE

Reviens de ta surprise ; oui, c'est moi qui t'embrasse,
Et qui cherche en ces lieux la fin de ma disgrâce.
Qu'il est doux pour un roi de revoir un ami !

MADHERBAL

Je vous ai reconnu, seigneur, et j'ai frémi.
Iarbe sur ces bords ! Iarbe dans Carthage !
Vous, ce roi si vanté d'un peuple encor sauvage,
Qui menace nos murs de la flamme et du fer !
Vous, héros de l'Afrique et fils de Jupiter !
Quel important besoin, ou quel malheur extrême
Vous fait quitter ici l'éclat du diadème,
Et pourquoi...

5

10

IARBE (*l'interrompant*)

Trop souvent mes ministres confus
Ont de ta jeune reine essuyé les refus.
J'ai su dissimuler la fureur qui m'anime ;

Et, contraignant encor mon dépit légitime, 15
Je viens sous le faux nom de mes ambassadeurs,
De cette cour nouvelle étudier les moeurs,
De ses premiers dédains lui demander justice,
Menacer, joindre enfin la force à l'artifice...
Que sais-je ? N'écouter qu'un transport amoureux, 20
Me découvrir moi-même et déclarer mes feux.

MADHERBAL

Vos feux !... qu'ai-je entendu ? Quoi ! Vous aimez la reine ?
Dans sa cour, à ses pieds l'amour seul vous amène ?
Vous, seigneur ?

IARBE

Je t'étonne, et j'en rougis. Apprends 25
De mon malheureux sort les progrès différents.
Jadis, par mon aïeul exclus de la couronne,
Avant que le destin me rappelât au trône,
Tu sais que, déguisant ma naissance et mon nom,
J'allai fixer mes pas à la cour de Sidon. 30
À toi seul en ces lieux je me fis reconnaître,
Je te vis détester les crimes de ton maître :
Je crus que je pouvais me livrer à ta foi.
L'épouvante régnait dans le palais du roi ;
On y pleurait encor le trépas de Sichée. 35
À son époux Didon pour jamais arrachée
Coulait dans les ennuis ses jours infortunés.
Je la vis ; ses beaux yeux, aux larmes condamnés,
Me soumirent sans peine au pouvoir de leurs charmes :
J'osai former l'espoir de calmer ses alarmes. 40
Contre Pygmalion je voulais la servir.
À ta reine en secret j'allais me découvrir :
Rien ne m'arrêtait plus, lorsque sa prompte fuite

Rompit tous les projets de mon âme séduite.
 Quelle fut ma tristesse ou plutôt ma fureur ! 45
 Tu voulus vainement pénétrer dans mon cœur.
 Indigné des forfaits d'un tyran sanguinaire,
 J'abandonnai sa cour affreuse et solitaire,
 Et portai mes regrets, mes transports violents
 Jusqu'aux sources du Nil et sous des cieux brûlants. 50
 Après quatre ans entiers, l'auteur de mes misères
 Me rendit par sa mort le sceptre de mes pères.
 Je passai de l'exil sur le trône des rois.
 Je crus que ma raison reprendrait tous ses droits,
 Que de mes mouvements la gloire enfin maîtresse 55
 Saurait bien triompher d'un reste de faiblesse,
 Et que les soins cuisants d'un malheureux amour
 Respecteraient le trône et fuiraient de ma cour.
 Bientôt un bruit confus, alarmant tous nos princes,
 Répand avec terreur au fond de leurs provinces, 60
 Que d'un peuple étranger, arrivé dans nos ports,
 Les murs de jour en jour s'élèvent sur ces bords.
 J'apprends que, de son frère évitant la furie,
 Didon veut s'emparer des côtes de Lybie...
 Qu'un amour mal éteint se rallume aisément ! 65
 Le mien reprend sa force et croît à tout moment.
 Dans ce nouveau transport, je me flatte, j'espère
 Qu'au milieu de l'Afrique une reine étrangère
 Ne rejettera point le secours et la main
 D'un roi, le plus puissant de l'empire africain. 70
 Par mes ambassadeurs j'offre cette alliance...
 Projets mal concertés ! Inutile espérance !
 Ses refus, colorés de frivoles raisons,
 Deux fois m'ont accablé des plus sanglants affronts :
 Je veux, tel est l'amour qui m'aveugle et m'entraîne, 75
 Tenter moi-même encor cette superbe reine.
 Tout prêts à se montrer, mes soldats, mes vaisseaux

Couvriront autour d'elle et la terre et les eaux.
L'amour conduit mes pas ; la haine peut les suivre.
Dans ce doute mortel je ne saurais plus vivre :
Des refus de Didon j'ai trop longtemps gémi :
Aujourd'hui son amant, demain son ennemi.

80

(À part.)

(À Iarbe.)

MADHERBAL

Voilà donc d'un grand roi toute la politique !
Ses fureurs vont régler le destin de l'Afrique !
Il menace, il gémit : des pleurs mouillent ses yeux !
Iarbe meurt d'amour... et ma reine... grands dieux !
Que dans le coeur des rois vous mettez de faiblesse !...
Ah ! Ne succombez pas sous le trait qui vous blesse.
Un autre flatterait l'erreur où je vous vois:
Seigneur, fuyez la reine.

85

90

IARBE

Achève ; explique-toi.
Rien n'est à ménager quand les maux sont extrêmes ;
Achève, Madherbal. Dis-moi tout, si tu m'aimes.

MADHERBAL

Que ne suis-je en ces lieux ce qu'autrefois j'y fus !
Vous ne formeriez point de vœux superflus.
Depuis plus de trois ans sorti de ma patrie,
J'ai quitté, pour Didon, l'heureuse Phénicie.
Instruit que, sans relâche, en butte au noir courroux
Du tyran qui versa le sang de son époux,

95

Elle venait aux bords où le destin l'exile, 100
 Contre un frère cruel mendier un asile,
 Je courus, je craignis pour ses jours menacés.
 La reine, dans ses murs à peine encor tracés,
 Reçut avec transport un serviteur fidèle,
 Et de sa confiance elle honora mon zèle. 105
 Mais qu'il faut peu compter sur la faveur des rois !
 Un instant détermine ou renverse leur choix.
 Depuis que les Troyens, échappés du naufrage,
 Ont cherché leur asile aux remparts de Carthage,
 Didon, qui les rassemble au milieu de sa cour, 110
 D'emplois et de bienfaits les comble chaque jour.
 Eux seuls ont chez la reine un accueil favorable.
 Ce n'est pas que j'envie un crédit peu durable ;
 Je vois en frémissant ce reste de vaincus
 Prolonger nos périls, par leur présence accrus. 115
 Pour tout dire, on prétend qu'une éternelle chaîne
 Doit unir, en secret, Énée avec la reine.

IARBE

Que dis-tu ? Quoi ! La reine... ah ! C'est trop m'outrager.
 Je venais la fléchir ; il faut donc me venger.
 Les Tyriens eux-mêmes, indignés contre Énée, 120
 Souffriront à regret ce honteux hyménée.
 Toi-même, verras-tu d'un oeil indifférent
 Couronner dans ces murs le chef d'un peuple errant ?
 Ta chute des Troyens serait bientôt l'ouvrage,
 Madherbal : c'est à toi de seconder ma rage. 125

MADHERBAL

Moi, seigneur, moi rebelle !... ah ! J'en frémis d'horreur !...
 Mais il faut excuser l'amour et sa fureur.
 Fallût-il sur moi seul attirer la tempête,

Et dussé-je payer mes discours de ma tête,
Je parlerai, seigneur ; et peut-être ma voix 130
Aura-t-elle au conseil encore quelque poids.
La reine à vos désirs ne peut trop tôt souscrire ;
je le vois, je le pense, et j'oserai le dire.
Mais si de Madherbal le zèle parle en vain,
Si l'étranger l'emporte, et s'il l'épouse enfin, 135
N'attendez rien, malgré votre douleur mortelle,
D'un sujet, d'un ministre à ses devoirs fidèle.
Jamais flatteur, toujours prêt à leur obéir,
Je sais parler aux rois, mais non pas les trahir...
On ouvre... rappelez toute votre prudence, 140
Et forcez votre amour à garder le silence.

SCENE II

Didon, Iarbe, Madherbal, Élise, Barcé, suite de Didon dans le fond.

IARBE

Reine, j'apporte ici les voeux d'un souverain.
Iarbe, par ma voix, vous offre encor sa main ;
Et si, sans affecter une audace trop vaine,
Un sujet peut vanter les attraits d'une reine, 145
Du roi qui me choisit heureux ambassadeur,
Je puis, en vous voyant, vous promettre son coeur.
Pour un hymen si beau, tout parle, tout vous presse.
De nos vastes états souveraine maîtresse,
En impuissants efforts, en murmures jaloux, 150
Laissez de votre frère éclater le courroux.
Qu'il redoute, lui-même, une soeur outragée,
Qui n'a qu'à dire un mot, et qui sera vengée.
Au nom d'Iarbe seul vos ennemis tremblants
Respecteront vos murs encore chancelants. 155

Lui seul peut désormais assurer votre empire.
Terminez, grande reine, un hymen qu'il désire,
Et que toute l'Afrique, instruite de son choix,
Adore vos attraits et chérisse vos lois.

DIDON

Lorsque, du sort barbare innocente victime, 160
J'ai fui loin de l'Asie un frère qui m'opprime,
Je ne m'attendois pas qu'un fils du roi des dieux
Voulût m'associer à son rang glorieux.
Je dis plus ; j'avouerai que cette préférence
Exigeait de mon coeur plus de reconnaissance : 165
Mais, tel est aujourd'hui l'effet de mon malheur,
Didon ne peut répondre à cet excès d'honneur.
Qu'importe à votre roi l'hymen d'une étrangère ?
Faut-il que mes refus excitent sa colère ?
Sauver mes jours proscrits, rendre heureux mes sujets, 170
Avec les rois voisins entretenir la paix,
C'est tout ce que j'espère, ou que j'ose prétendre.
Un jour mes successeurs pourront plus entreprendre ;
C'en est assez pour moi : mais je ne règne pas
Pour donner lâchement un maître à mes états. 175

IARBE

Vos états ?... Mais, enfin, puisqu'il faut vous le dire,
Madame, dans quels lieux fondez-vous un empire ?
Ce roi qui vous recherche, et que vous dédaignez,
Vous demande aujourd'hui de quel droit vous réglez.
Ce rivage et ce port, compris dans la Lybie, 180
Ont obéi longtemps aux rois de Gétulie.
Les Tyriens et vous n'ont pu les occuper,
Sans les tenir d'Iarbe, ou sans les usurper.

DIDON

Ce discours téméraire a de quoi me surprendre :
Vous abusez du rang qui me force à l'entendre. 185
Ministre audacieux, sachez que votre roi,
Sans doute, est mon égal mais ne peut rien sur moi.
Par d'étranges hauteurs ce monarque s'explique !
Prétend-il disposer des trônes de l'Afrique ?
Eh ! Quel droit plus qu'un autre a-t-il de commander ? 190
Les empires sont dûs à qui sait les fonder.
Cependant, quelle haine, ou quelle méfiance
Armerait contre moi votre injuste vengeance ?
De quoi vous plaignez-vous, et quel crime ont commis
D'infortunés soldats à mes ordres soumis ? 195
Ont-ils troublé la paix de vos climats stériles ?
Ont-ils brûlé vos champs et menacé vos villes ?
Que dis-je ? Ce rivage où les vents et les eaux,
D'accord avec les dieux, ont poussé mes vaisseaux ;
Ces bords inhabités, ces campagnes désertes 200
Que sans nous la moisson n'aurait jamais couvertes ;
Des sables, des torrents et des monts escarpés,
Voilà donc ces pays, ces états usurpés ?...
Mais devrais-je, à vos yeux, rabaissant ma couronne,
Justifier le rang que le destin me donne ? 205
Les rois, comme les dieux, sont au-dessus des lois.
Je règne ; il n'est plus temps d'examiner mes droits.

IARBE

Cette fierté m'apprend ce qu'il faut que je pense.
Ainsi d'un roi vainqueur vous bravez la puissance ?
Déjà prête à partir la foudre est dans ses mains, 210
Madame. Toutefois, forcé par vos dédains,
Forcé par son honneur de punir une injure

Qui de tous ses sujets excite le murmure,
S'il pense à se venger, je connais bien son coeur,
Croyez que ses regrets égalent sa fureur.
Mais vous l'avez voulu ; votre injuste réponse
Ne permet plus...

215

DIDON (*l'interrompant*)

J'entends, et vois ce qu'on m'annonce.
Je sais combien les rois doivent être irrités
D'une paix, d'un hymen trop souvent rejetés ;
Un refus est pour eux le signal de la guerre.
Autour de mes remparts ensanglantez la terre :
Iarbe, je le vois, est tout prêt d'éclater ;
Je l'attends sans me plaindre et sans le redouter.

220

(*Il sort.*)

IARBE

Ah ! Je ne sais que trop les raisons... Mais, madame,
Je devrais respecter les secrets de votre âme.
J'en ai trop dit peut-être ; excusez un sujet
Qu'entraîne pour son prince un amour indiscret.
Je vous laisse. à vos yeux mon zèle a dû paraître,
et j'apprendrai bientôt vos refus à mon maître.

225

230

SCÈNE III

Didon, Madherbal, Élise, Barcé, suite.

(*À Madherbal.*)

DIDON (*à part*)

Il faudra donc payer le tribut de mon rang,
Et pour régner en paix verser des flots de sang ?...
Affreux destin des rois !... mais la gloire l'ordonne...
Vous, ministre guerrier, l'appui de ma couronne,
C'est à vous de pourvoir au salut de l'état.

235

MADHERBAL

Madame, je réponds du peuple et du soldat.
S'ils craignent, c'est pour vous et non pas pour eux-mêmes.
Soumis, avec respect, à vos ordres suprêmes...

DIDON (*l'interrompant*)

Qu'ils m'aiment seulement ; c'est là tout mon espoir.
Malheur aux souverains obéis par devoir !
Qu'importe que l'on meure en servant leur querelle,
Si dans le fond des coeurs, la haine éteint le zèle ?
Autour de nous la guerre allume son flambeau ;
Mes refus sur Carthage attirent ce fléau :
Que diront mes sujets ?

240

245

MADHERBAL

Ils combattront, Madame...
Mais, puisque vous voulez pénétrer dans leur âme,
Lire leurs sentiments et connaître leurs vœux,
J'obéis à ma reine et vais parler pour eux.
Ils pensaient que le noeud d'une auguste alliance
Pouvait seul affermir votre faible puissance,
Vous assurer un trône élevé par vos mains.
Voyez dans quels climats vous fixent les destins.
Contre les noirs projets de votre injuste frère

250

Pensez-vous que les flots vous servent de barrière ? 255
 Les pavillons de Tyr sont les rois de la mer.
 Ici les Africains, peuple indomptable et fier ;
 Plus loin d'affreux écueils, des rochers et des sables,
 D'un pays inconnu limites effroyables,
 De stériles déserts, de vastes régions 260
 Que l'oeil ardent du jour brûle de ses rayons,
 Sont d'éternels remparts, dans l'état où nous sommes,
 Entre tous vos sujets et le reste des hommes.
 Pour mettre en sûreté votre sceptre et vos jours,
 Aux autels de l'hymen implorez du secours. 265
 Votre gloire en dépend, encor plus que la nôtre.
 Au bonheur d'un époux daignez devoir le vôtre :
 Daignez au rang suprême associer un roi.

DIDON

J'estime vos conseils, autant que je le dois.
 Je les ai prévenus... mais quel choix puis-je faire ? 270

MADHERBAL

Un héros seul, sans doute, est digne de vous plaire.
 Les plus grands rois du monde en seraient honorés.
 D'ennemis furieux nous sommes entourés.
 L'étendard de la guerre et le son des trompettes
 Vous avertit assez des périls où vous êtes. 275
 Du moins, que votre époux ait plus que des aïeux :
 Qu'il soit, si vous voulez, issu du sang des dieux ;
 Mais qu'il ait des soldats, des villes, des provinces.
 Votre hymen est brigué par tant d'illustres princes.
 Par leurs ambassadeurs tous vous offrent leurs vœux : 280
 C'est régner sur les rois que de choisir entr'eux ;
 Mais choisissez, madame, et qu'un digne hyménée
 De vos jours opprimés change la destinée.

Se peut-il qu'un héros, qu'un jeune souverain,
Qu'un fils de Jupiter vous sollicite en vain ?
Iarbe...

285

(Madherbal sort.)

DIDON *(l'interrompant)*

C'est assez ; et je rends grâce au zèle
D'un ami, d'un ministre et d'un guerrier fidèle.
Je dois répondre aux vœux du peuple et de la cour,
Et vous saurez mon choix avant la fin du jour.

290

SCÈNE IV

Didon, Élise, Barcé.

(À Élise et à Barcé.)

DIDON *(à part)*

Hélas ! Il est écrit avec des traits de flamme
Ce choix tant combattu, ce choix qu'a fait mon âme !
Mon malheureux secret n'est que trop dévoilé ;
Mes yeux et mes soupirs l'ont assez révélé...
Ô vous à qui mon cœur s'ouvre avec confiance !
Vous dont les soins communs ont formé mon enfance,
Compagnes qui faisiez la douceur de mes jours,
Devant vous à mes pleurs je donne un libre cours.

295

ÉLISE

Eh ! Pourquoi consumer vos beaux jours dans les larmes ?
Ce triste désespoir est-il fait pour vos charmes ?

300

Sujette dans l'Asie et reine en ces climats,
 Les hommages des rois accompagnent vos pas.
 Le choix que vous ferez affermira sans doute
 Cet empire naissant que l'Afrique redoute.
 Vous pouvez être heureuse, et vous versez des pleurs !

305

BARCÉ

Qui l'eût cru que l'amour causerait vos malheurs,
 Vous que, depuis la mort de votre époux Sichée,
 Tant de superbes rois ont en vain recherchée ?
 Échappé du courroux de Neptune et de Mars,
 Un étranger paraît ; il charme vos regards.
 Vous l'aimez aussitôt que le sort vous l'envoie.

310

(À part.)

(À Élise.)

(À part.)

DIDON

Oui, je l'aime ; et mon âme est pour jamais la proie
 De la divinité dont il reçut le jour.
 Je reconnais sa mère à mon funeste amour.
 Car ne présumez pas qu'en secret satisfaite,
 Votre reine elle-même ait hâté sa défaite :
 J'ai combattu longtemps, et, dans ces premiers jours,
 La mort même et l'enfer venaient à mon secours.
 Tremblante de frayeur, de remords déchirée,
 Aux mânes d'un époux je me croyais livrée ;
 Mais ces tristes objets sont enfin disparus.
 Ênée est dans mon cœur ; les remords n'y sont plus...
 Hélas ! Avec quel art il a su me surprendre !

315

320

Chaque instant qu'attachée au plaisir de l'entendre
J'écoutais le récit de ces fameux revers 325
Qui du nom des Troyens remplissent l'univers,
Malgré le nouveau trouble élevé dans mon âme,
Je prenais pour pitié les transports de ma flamme.
Quelle était mon erreur, et qu'il est dangereux
De trop plaindre un héros aimable et malheureux !... 330
Amour, que sur nos coeurs ton pouvoir est extrême !...
Même après le danger on craint pour ce qu'on aime...
Je crois voir les combats que j'entends raconter ;
Je frémis pour Énée et je cours l'arrêter.
Tantôt sous ces remparts que la Grèce environne, 335
Je le vois affronter les fureurs de Bellone ;
Je le suis, et des Grecs défiant le courroux,
Je prétends sur moi seule attirer tous leurs coups.
Mais bientôt sur ses pas je vole épouvantée
Dans les murs saccagés de Troie ensanglantée. 340
Tout n'est à mes regards qu'un vaste embrasement ;
À travers mille feux je cherche mon amant.
Je tremble que du ciel la faveur ralentie
N'abandonne le soin d'une si belle vie ;
Mes vœux des immortels implorent le secours... 345
Toutefois, au moment de voir trancher ses jours
Dans ce dernier combat où l'entraîne la gloire,
Je crains également sa mort ou sa victoire.
Je crains que des Troyens relevant tout l'espoir,
Il ne m'ôte à jamais le bonheur de le voir... 350
Ilion, à ton sort mes yeux donnent des larmes ;
Mais pardonne à l'amour qui cause mes alarmes :
De ta chute aujourd'hui je rends grâces aux dieux,
Puisque c'est à ce prix qu'Énée est en ces lieux !

ÉLISE

Le bonheur de ma reine est tout ce qui me flatte ; 355
 Mais, puisqu'il faut enfin que votre amour éclate,
 Songez à prévenir le barbare courroux
 D'un frère qui vous hait et d'un rival jaloux...
 Puissent des Phrygiens la force et le courage
 Soutenir dignement le destin de Carthage ! 360
 Puisse leur alliance...

DIDON (*l'interrompant*)

Oui, je vais déclarer
 Un hymen que mon coeur ne veut plus différer...
 Quoi ! Du rang où je suis, déplorable victime,
 Faut-il sacrifier un amour légitime ? 365
 Et, nourrissant toujours d'ambitieux projets,
 Immoler mon repos à de vains intérêts ?
 N'ajoutons rien aux soins de la grandeur suprême :
 Trop de tourments divers suivent le diadème ;
 Et le destin des rois est assez rigoureux 370
 Sans que l'amour les rende encor plus malheureux !

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Énée, Achate.

ÉNÉE

Tandis que de sa cour la reine environnée
Aux chefs des Tyriens apprend notre hyménée,
Cher Achate, je puis t'ouvrir en liberté
Les secrets sentiments de mon coeur agité. 375
En vain à mes désirs tout semble ici répondre :
L'inflexible destin se plaît à me confondre.
Je ne sais quel remords me trouble nuit et jour :
Les jeux et les plaisirs règnent dans cette cour,
Cependant son éclat m'importune et me gêne ; 380
Je jouis à regret des bienfaits de la reine :
Par mille soins divers je me sens déchirer.
Que m'annonce ce trouble et qu'en dois-je augurer ?
Quoi ! De ces lieux encor faudra-t-il que je parte ?
Se peut-il que le ciel, que Junon m'en écarte, 385
Que je sois sans asile, et que les seuls Troyens
Perdent dans l'univers le droit de citoyens ?

ACHATE

Je ne reconnais point Énée à ce langage.

Ah ! Rougissez plutôt des bienfaits de Carthage.
 Non, ce n'est point l'amour, c'est la guerre, seigneur, 390
 Qui seule d'un héros doit payer la valeur.
 Hâtez-vous de poursuivre une illustre conquête...
 Eh quoi ! Vous balancez ? Quel charme vous arrête ?
 Qu'est devenu ce coeur si grand, si généreux
 Que n'étonna jamais le sort le plus affreux ? 395

ÉNÉE

Depuis que dans le sang des peuples de Pergame
 Ménélas a puni les crimes de sa femme,
 Et qu'aux bords ravagés par les Grecs triomphants
 Les cendres d'Ilion sont le jouet des vents,
 J'ai conduit, j'ai traîné de rivage en rivage 400
 Le reste des Troyens échappés du carnage.
 Nous avons cru cent fois arriver dans ces lieux
 Que nous avaient promis les ministres des dieux ;
 Mais tu sais comme alors d'invincibles obstacles
 Démentaient à nos yeux le prêtre et les oracles. 405
 Ici l'onde en fureur nous éloignait du bord ;
 Là, par un vent plus doux, conduit jusques au port,
 J'ai vu des nations ensemble conjurées,
 Les armes à la main, nous fermer leurs contrées.
 Plus loin, quand mes soldats accablés de travaux 410
 Commençaient à goûter les douceurs du repos,
 Qu'ils vivaient sans alarme et traçaient avec joie
 Les temples et les murs d'une seconde Troie,
 Je vis les dieux, armés de foudres et d'éclairs,
 Aux Troyens effrayés parler du haut des airs, 415
 Et la contagion, pire que le tonnerre,
 Couvrir d'un souffle impur la face de la terre.
 Il fallut s'éloigner de ces bords infectés.
 Ainsi, dans l'univers proscrits, persécutés,

Victimes des rigueurs d'une injuste déesse, 420
Énée et les Troyens trouvent partout la Grèce.
Touché de nos malheurs, un seul peuple aujourd'hui
Nous reçoit dans ses murs, nous offre son appui.
Crois-tu que mes soldats, qui jouissent à peine
De l'asile et des biens qu'ils doivent à la reine, 425
S'il faut abandonner ces fortunés climats
Et braver sur les flots les horreurs du trépas,
Reconnaissent ma voix et quittent sans murmure
Le repos précieux que Didon leur assure,
Pour aller sur mes pas en de sauvages lieux 430
Importuner encor les oracles des dieux ?

ACHATE

Obéir à son roi n'est pas un sacrifice.
Seigneur, à vos soldats rendez plus de justice.
Le malheur, votre exemple en ont fait des héros :
Présentez-leur la gloire, ils fuiront le repos. 435
Mais vous-même, s'il faut vous parler sans contrainte,
Le refus des Troyens n'est pas la seule crainte
Qui retient en ces lieux vos désirs et vos pas :
Un soin plus séduisant...

ÉNÉE (l'interrompant)

Je ne m'en défends pas ; 440
Je brûle pour Didon. Sa vertu magnanime
N'a que trop mérité mes feux et mon estime !
Je ne sais si mon coeur se flatte en son amour,
Mais peut-être le ciel m'appelait à sa cour.
Son malheur est le mien, ma fortune est la sienne ; 445
Elle fuit sa patrie, et j'ai quitté la mienne.
Le fier Pygmalion poursuit les Tyriens ;
Les Grecs de toutes parts accablent les Troyens.

L'un à l'autre connus par d'affreuses misères,
 Le destin nous rassemble aux terres étrangères ; 450
 Et peut-on envier à deux coeurs malheureux
 Le funeste rapport qui les unit tous deux ?
 Que dis-je ? Sans Didon, sans ses soins favorables,
 D'Ilion fugitif les restes méprisables,
 Inconnus dans ces lieux, sans vaisseaux, sans secours, 455
 Sur un rivage aride auraient fini leurs jours.
 As-tu donc oublié comme, après le naufrage,
 Nous crûmes sur ces bords tomber dans l'esclavage ?
 Les Tyriens en foule accompagnaient nos pas,
 Et déjà contre nous ils murmuraient tout bas. 460
 Sur un trône brillant leur jeune souveraine
 Rendit d'abord le calme à mon âme incertaine.
 Ses regards, ses discours, garants de sa bonté,
 Cet air majestueux, cette douce fierté,
 Ces charmes dont l'éclat, digne ornement du trône, 465
 Sur le front d'une reine embellit la couronne,
 Les hommages flatteurs d'une superbe cour,
 Tout m'inspirait déjà le respect et l'amour.
 Avec quelle douceur, écoutant ma prière,
 Dans le noble appareil d'une pompe guerrière, 470
 Cette reine, sensible au récit de mes maux,
 Promit de terminer le cours de nos travaux !
 Les effets chaque jour ont suivi sa promesse.
 Achate, je dois tout aux soins de sa tendresse.
 Eh ! Puis-je refuser mon coeur à ses attraits, 475
 Quand ma reconnoissance est due à ses bienfaits ?

ACHATE

Tel est d'un coeur épris l'aveuglement extrême !
 Il se fait un plaisir de s'abuser lui-même ;
 Et le vôtre, seigneur, qui cherche à s'éblouir,

Court après le danger quand il devrait le fuir.
Déjà, tout occupé de sa grandeur future,
D'un trop honteux repos votre peuple murmure :
Il croit que chaque instant retarde ses destins,
Si la gloire une fois...

480

(Achate sort.)

ÉNÉE *(l'interrompant)*

Eh ! C'est ce que je crains.
Je ne trahirai point cette gloire inhumaine ;
Mais mon cœur sait aussi ce qu'il doit à la reine...
Je la vois... laissez-nous. Trop heureux en ce jour
Si je puis accorder et l'honneur et l'amour !

485

SCÈNE II

Didon, Énée, Élise

DIDON *(à Énée)*

Seigneur, il était temps que ma bouche elle-même
Aux peuples de Carthage apprît que je vous aime,
Et qu'un noeud solennel, gage de notre foi,
Devait aux yeux de tous vous engager à moi.
À cet heureux hymen je vois que tout conspire,
Le salut des Troyens, l'éclat de mon empire.
Ce n'est pas l'amour seul dont le tendre lien
Doit unir à jamais votre sort et le mien :
Un intérêt commun aujourd'hui nous engage.
Je termine vos maux : vous défendrez Carthage ;
Et malgré tant de rois contre nous irrités,
Vous saurez affermir le trône où vous montez.

490

495

500

Cher prince, qu'il est doux pour mon coeur, pour le vôtre,
Que notre sort dépende et de l'un et de l'autre,
Et qu'un lien charmant, l'objet de tous nos vœux,
Finisse nos malheurs en couronnant nos feux !

505

(À part.)

(À Didon.)

ÉNÉE

Ah ! C'est de tous les biens le plus cher à mon âme !
Quel comble à vos bienfaits ! Quel bonheur pour ma flamme !
Quoi ! Je serais à vous ?... espoir trop enchanteur,
Ne seras-tu pour moi qu'une flatteuse erreur ?...
Mais ma crainte peut-être en secret vous offense :
Pardonnez ; le malheur nourrit la défiance...
Ah ! Si je disposais des jours que je vous dois,
Et si tous les Troyens pensaient comme leur roi...

510

DIDON (*l'interrompant*)

Que dites-vous, seigneur ? Quelle alarme nouvelle...

(Il hésite.)

ÉNÉE (*l'interrompant*)

S'il faut périr pour vous, je réponds de leur zèle ;
Mais je vous aime trop pour rien dissimuler.
Ma princesse...

515

DIDON

Achevez. Vous me faites trembler.

(Voyant Didon changer de visage.)

ÉNÉE

Vous voyez sur ces bords le déplorable reste
D'un peuple si longtemps à ses vainqueurs funeste. 520
Cependant, accablé du malheur qui le suit,
Malgré l'abaissement où le ciel l'a réduit,
Malgré tant d'ennemis obstinés à sa perte,
Et la mort tant de fois à ses regards offerte,
Ce reste fugitif, ce peuple infortuné 525
À soumettre les rois croit être destiné.
Les Troyens sur mes pas veulent se rendre maîtres
Des climats où jadis ont régné leurs ancêtres.
L'Ausonie est ce lieu si cher à leurs désirs.
Leurs chefs osent déjà condamner mes soupirs. 530
Je tremble que du ciel les sacrés interprètes
Ne joignent leur suffrage à ces rumeurs secrètes,
Et qu'un zèle indiscret, échauffant les esprits,
Ne porte jusqu'à moi la révolte et les cris.
Tel est du préjugé le pouvoir ordinaire ; 535
Il soumet aisément le crédule vulgaire ;
Courageux sans honneur, scrupuleux sans vertu,
Souvent, dans les transports dont il est combattu,
Le soldat entraîné sur la foi d'un oracle,
Du respect pour les rois foule à ses pieds l'obstacle, 540
Cède, sans la connaître, à la religion,
Et se fait un devoir de la rébellion...
Ah ! Si le même jour où mon âme contente
Se promet un bonheur qui passait mon attente,
Si, dans le moment même où vous me l'annoncez, 545
Une gloire barbare... hélas ! Vous frémissez !

DIDON

Qu'ai-je entendu, cruel ? Quel funeste langage !...
Le trouble de mon coeur m'en apprend davantage.
Quoi ! Cet hymen si doux, si cher à nos souhaits,
Serait donc traversé par vos propres sujets ?
Je voulais les combler et de biens et de gloire ;
Ils veulent donc ma mort ?

550

(Il sort.)

ÉNÉE

Non, je ne puis le croire.
Enchantés du repos que vous leur assurez,
Ils vous verront, madame, et vous triompherez.
Mon coeur qui s'attendrit souffre à regret l'idée
Du trouble dont votre âme est déjà possédée...
Je vous quitte : il est temps d'instruire les Troyens
Du noeud qui les unit aux soldats Tyriens.
Mais dût le ciel lui-même, inspirant ses ministres,
Ne m'annoncer ici que des ordres sinistres,
Ni les dieux offensés ni le destin jaloux
Ne m'ôteront l'amour dont je brûle pour vous.

555

560

SCÈNE III

Didon, Élise.

(À part.)

DIDON

Élise, que deviens-je et quel trouble m'agite ?

Quel soupçon se présente à mon âme interdite ? 565
De quel malheur fatal vient-il me menacer ?
Énée ! Ô ciel !... Non, non, je ne puis le penser.
Il m'aime ; il ne veut point trahir une princesse
Qui par mille bienfaits lui prouve sa tendresse.
Mais, lorsque notre hymen doit faire son bonheur, 570
Quel noir pressentiment fait naître sa terreur ?...
Est-ce toi, peuple ingrat ?... Est-ce vous, cher Énée,
Qui trompez sans pitié mon âme infortunée ?
Qui dois-je soupçonner ? Quels maux dois-je prévoir ?
Conspirez-vous ensemble à trahir mon espoir ? 575
Tendre ou perfide amant !... Fatale incertitude !

ÉLISE

Soupçonner un héros de tant d'ingratitude,
Quand vos bienfaits sur lui versés avec éclat...

DIDON (l'interrompant)

En amour un héros n'est souvent qu'un ingrat.
Hélas ! Après l'espoir dont je m'étais flattée, 580
Dans quel gouffre d'horreurs suis-je précipitée !
Je m'attends désormais aux plus sensibles coups ;
J'ignore mes malheurs et dois les craindre tous.

ÉLISE

Ah ! Du choix des Troyens vos faveurs vous répondent,
Et contre leurs destins les vôtres vous secondent. 585
Assez et trop longtemps leur empire détruit,
Un pays ignoré qui sans cesse les fuit,
Ont causé leurs regrets, nourri leur espérance ;
Croyez que le repos, les plaisirs, l'abondance
Effaceront bientôt de ces coeurs prévenus 590

Une ville brûlée et des bords inconnus.

DIDON

Non ; il faut qu'avec lui mon âme s'éclaircisse...
J'y vole... un seul instant redouble mon supplice...
Mais, que nous veut Barcé ?

SCÈNE IV

Didon, Élise, Barcé.

BARCÉ

Prêt à quitter ces lieux,
L'ambassadeur demande à paraître à vos yeux,
Madame, il suit mes pas, et vient pour vous instruire
D'un secret important au bien de cet empire.

595

(À Élise.)

(À Barcé.)

(À Élise.)

(Barcé sort d'un côté, et Élise d'un autre.)

DIDON *(à part)*

Quoi ! Dans le moment même où mon coeur désolé
Cherche à vaincre l'ennui dont il est accablé;
Quand je sens augmenter la douleur qui me presse,
Faut-il qu'à mes regards un étranger paraisse ?
Il lira dans mes yeux mon triste désespoir ;

600

Et peut-être mes pleurs... n'importe, il faut le voir...
Que vous êtes cruels, soins attachés au trône, 605
Et que vous vendez cher le pouvoir qu'il nous donne !...
Par la contrainte affreuse où je suis malgré moi,
Élise, tu connais quel est le sort d'un roi.
Ce faste dont l'éclat l'environne sans cesse
N'est qu'un dehors pompeux qui cache sa faiblesse. 610
Sous la pourpre et le dais nous bravons l'univers...
Je vais parler en reine, et mon coeur est aux fers...
Appelez ce numide...
Et vous, qu'on se retire.
Que vient-il m'annoncer ?... Que pourrai-je lui dire ? 615

SCÈNE V

Didon, Iarbe.

IARBE

Iarbe aux Phrygiens est donc sacrifié,
Madame ? Votre hymen est enfin publié.
C'est peu que d'un refus l'ineffaçable outrage
D'un monarque puissant irrite le courage ;
Un guerrier, qui jamais ne l'aurait espéré, 620
À l'amour d'un grand roi se verra préféré !
Du moins, si votre coeur, sans désirs et sans crainte,
Pour toujours de l'hymen avait fui la contrainte !...
Mais de ce double affront l'éclat injurieux
N'armera pas en vain un prince furieux... 625
Achevez, sans rougir, ce fatal hyménée ;
Bravez toute l'Afrique et couronnez Énée ;
Il sera votre époux, il défendra vos droits,
Et bientôt, défiant le courroux de nos rois,
Suivi de ses Troyens... 630

DIDON (*l'interrompant*)

Je m'abuse peut-être.
Vous pouvez, cependant, rejoindre votre maître ;
C'est à lui de choisir ou la guerre ou la paix :
J'aime, j'épouse Énée, et mes soldats sont prêts.

(*À part.*)

IARBE

Oui, madame, il choisit ; et vous verrez sans doute,
Éclater des fureurs que pour vous je redoute...
Vous épousez Énée ! Et votre bouche, ô ciel !
Me fait avec plaisir un aveu si cruel...
Ne tardons plus, suivons le courroux qui m'entraîne.

635

DIDON

Oubliez-vous qu'ici vous parlez à la reine ?

640

IARBE

À ma témérité reconnaissez un roi.

DIDON

Quoi ! Se peut-il qu'Iarbe ?...

IARBE (*l'interrompant*)

Oui, cruelle ! C'est moi.
Dès mes plus jeunes ans, par le destin contraire,
Conduit dans les climats où règne votre frère,
Je vous vis, vos malheurs firent taire mes feux...
Un autre parlerait des tourments rigoureux

645

Qui remplirent depuis une vie odieuse,
Qui ne saurait sans vous être jamais heureuse.
Je ne viens point ici, de moi-même enivré, 650
Vous faire de ma flamme un aveu préparé ;
Peu fait à l'art d'aimer, j'ignore ce langage
Que pour surprendre un coeur l'amour met en usage.
Je laisse à mes rivaux les soupirs, les langueurs,
Du luxe asiatique hommages séducteurs, 655
Vains et lâches transports dont la vertu murmure,
Qu'enfante la mollesse et que suit le parjure.
Je vous offre ma main, mon trône, mes soldats.
Dites un mot, madame, et je vole aux combats.
Je dompterai, s'il faut, l'Afrique et votre frère ; 660
Mais malheur au rival dont l'ardeur téméraire
Osera disputer à mon amour jaloux
Le bonheur de vous plaire et de vaincre pour vous !

(Elle sort.)

DIDON

Seigneur, de votre amour justement étonnée,
À de nouveaux revers je me vois condamnée ; 665
Car enfin, quel que soit le transport de vos feux,
Mon coeur n'est plus à moi pour écouter vos vœux...
Mais, quoi ! Je connais trop cette vertu sévère
Dont votre auguste front porte le caractère :
Un héros tel que vous, fameux par ses exploits, 670
Dont l'Afrique redoute et respecte les lois,
Maître de tant d'états doit l'être de son âme.
Voudrait-il, n'écoutant que sa jalouse flamme,
D'un amant ordinaire imiter les fureurs ?
Non, ce n'est pas aux rois d'être tyrans des coeurs. 675
Montrez-vous fils du dieu que l'olympé révère.

J'admire vos exploits ; votre amitié m'est chère ;
C'est à vous de savoir si je puis l'obtenir,
Ou si de mes refus vous voulez me punir.
Si, dans les mouvements du feu qui vous anime, 680
Vous voulez seconder le destin qui m'opprime,
Hâtez-vous, signalez votre jaloux transport :
Accablez une reine en butte aux coups du sort,
Qui, prête à voir sur elle éclater le tonnerre,
Peut succomber enfin sous une injuste guerre, 685
Mais que le sort cruel n'abaissera jamais
À contraindre son coeur pour acheter la paix.

IARBE

Dieux ! Quel trouble est le mien ! Le feu qui me dévore,
Malgré ses fiers dédains peut-il durer encore ?
Où courez-vous, Zama ? 690

SCÈNE VI

Iarbe, Zama.

ZAMA

Seigneur, songez à vous.
On soupçonne qu'Iarbe est caché parmi nous.
Un bruit sourd et confus...

IARBE (*l'interrompant*)

Il n'est plus temps de feindre :
Iarbe est découvert ; mais tu n'as rien à craindre. 695

ZAMA

Eh quoi ! Lorsqu'on s'attend à voir, de toutes parts,
Vos soldats furieux assiéger ces remparts,
Croyez-vous qu'un rival, l'objet de votre haine...

IARBE *(à part)*

Malheureux ! Où m'emporte une tendresse vaine ?
La rage et le dépit me font verser des pleurs.
N'ai-je pu déguiser mes jalouses fureurs ?...
Et toi qui dois rougir du feu qui me surmonte,
Toi qui devrais venger ma douleur et ma honte,
Maître de l'univers, les dédains, les mépris,
Si je suis né de toi, sont-ils faits pour ton fils ?

700

705

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Iarbe, Madherbal.

IARBE

Non, tu combats en vain l'amour qui me possède :
Une prompte vengeance en est le seul remède.
J'estime tes conseils, j'admire ta vertu ;
Sous le joug, malgré moi, je me sens abattu.
Je vois ce que mon rang me prescrit et m'ordonne : 710
Un excès de faiblesse est indigne du trône.
Je sais qu'un souverain, un guerrier, tel que moi,
N'est point fait pour céder à la commune loi ;
Qu'il faut, loin de gémir dans un lâche esclavage,
Que sur ses passions il règne avec courage ; 715
Et qu'un grand coeur, enfin, devrait toujours songer
À vaincre son amour plutôt qu'à le venger.
Sans doute, et de mes feux je dois rougir peut-être ;
Mais la raison nous parle, et l'amour est le maître...
Que sais-je ! La fureur ne peut-elle à son tour, 720
Dans un coeur outragé succéder à l'amour ?
Ou si je veux en vain surmonter sa puissance,
Du moins l'heureux succès d'une juste vengeance
Adoucira les soins qui troublent mon repos ;
Et c'est toujours un bien que de venger ses maux. 725

MADHERBAL

Je vous plains d'autant plus, que votre coeur lui-même,
Seigneur, paraît gémir de sa faiblesse extrême.
Ah ! Si votre âme en vain tâche de se guérir,
Si vos propres malheurs ne servent qu'à l'aigrir,
Brisez avec fierté de rigoureuses chaînes ;
Mais n'intéressez point votre gloire à vos peines...
Les refus de la reine offensent votre honneur !
Ils arment vos sujets ! Non, je ne puis, seigneur,
Dans de pareils transports vous flatter ni vous croire.
Qu'a de commun enfin l'amour avec la gloire ?
Et le refus d'un coeur est-il donc un affront
Qui doive d'un héros faire rougir le front ?
Songez...

730

735

(À part.)

IARBE (l'interrompant)

J'aime la reine ; un autre me l'enlève.
Ah ! S'il faut malgré moi que leur hymen s'achève,
Je ne souffrirai pas qu'heureux impunément
Ils insultent ensemble à mon égarement...
À quoi me réduis-tu, trop cruelle princesse ?
Tu sais comme mon coeur, tout plein de sa tendresse,
Venait avec transport offrir à tes appas
Un secours nécessaire à tes faibles états ?
J'ai voulu contre tous défendre ton empire,
Et tu veux me forcer, ingrate ! à le détruire.

740

745

MADHERBAL

Eh bien ! Suivez, seigneur, ce courroux éclatant,
Et d'un combat affreux précipitez l'instant.

750

Baignez-vous dans le sang, frappez votre victime
 En amant furieux plus qu'en roi magnanime.
 C'est aux dieux maintenant d'être notre soutien.
 Je vois, sans en frémir, son danger et le mien.
 Avec la même ardeur, avec le même zèle
 Que j'ai parlé pour vous, je périrai pour elle ;
 Et l'univers peut-être, instruit de ses douleurs,
 Condamnera vos feux et plaindra ses malheurs.

755

(Il sort.)

IARBE

Eh ! Que m'importe à moi ce frivole murmure,
 Pourvu que ma vengeance efface mon injure !
 Non, non, d'une maîtresse adorer les rigueurs,
 Ménager son caprice et respecter ses pleurs,
 C'est le frivole excès d'une pitié timide,
 Et qui n'entra jamais dans le coeur d'un Numide.
 J'exciterai, dis-tu, l'horreur de l'univers ?
 Eh ! Crois-tu que le dieu qui tonne dans les airs
 Souffre sans éclater qu'une femme étrangère
 Au sang de Jupiter indignement préfère
 Un transfuge échappé des bords du Simois,
 Qui n'a su ni mourir, ni sauver son pays,
 Et qui n'apporte ici, du fond de la Phrygie,
 Que les crimes de Troie et les mœurs de l'Asie ?
 J'en atteste le dieu dont j'ai reçu le jour,
 Ces superbes remparts, témoin de mon amour,
 Ces lieux où, dévoré d'une flamme trop vaine,
 J'ai moi-même essuyé les refus de ta reine,
 Ne me reverront plus que la flamme à la main
 Jusque dans ce palais me frayer un chemin.
 J'assemblerai, s'il faut, toute l'Éthiopie :

760

765

770

775

Dans ses déserts brûlants j'armerai la Nubie ;
Des peuples inconnus suivront mes étendards :
Un déluge de feu couvrira vos remparts ;
Et si ce n'est assez pour les réduire en poudre,
Mes cris iront aux cieux, et j'ai pour moi la foudre.

780

(Apercevant entrer Élise.)

MADHERBAL

Juste ciel, qui m'entends, écarte ces horreurs !...
Élise vient... sait-elle encor tous nos malheurs ?

785

SCÈNE II

Élise, Madherbal.

MADHERBAL

Enfin voici le jour marqué par nos alarmes,
Madame ; c'en est fait, l'arbe court aux armes.
Témoin de la fureur qui dévore ses sens,
Je viens de recevoir ses adieux menaçants ;
Le bruit dans nos remparts va bientôt s'en répandre.

790

(Voyant paraître Didon.)

ÉLISE

À de pareils transports la reine a dû s'attendre.
Je courais, sur vos pas, la chercher en ces lieux...
Je la vois... La douleur est peinte dans ses yeux.

SCÈNE III

Didon, Madherbal, Élise.

DIDON (*à Élise*)

Ah ! Venez rassurer une amante troublée.
Des guerriers phrygiens l'élite est assemblée,
Leurs prêtres ont déjà fait dresser des autels :
Ils entraînent Énée aux pieds des immortels...
Élise, autour de lui je ne vois que des traîtres.

795

ÉLISE

Eh quoi ! Soupçonnez-vous la vertu de leurs prêtres ?
Qui sait si par leurs soins les volontés du sort
Avec tous vos projets ne seront pas d'accord ?
Que craignez-vous ?

800

DIDON

Je crains ce que leur bouche annonce.
Jamais la vérité ne dicta leur réponse.
Je ne sais, mais mon coeur est pénétré d'effroi...
Et ce moment peut-être est funeste pour moi.

805

MADHERBAL

Permettez, au milieu de vos tristes alarmes,
Qu'un zélé serviteur interrompe vos larmes.
Vous devez votre esprit, madame, à d'autres soins :
L'amour a ses moments, l'état a ses besoins.
D'un Africain jaloux vous concevez la rage ;
C'est à nous de songer à prévenir l'orage.
Je n'examine plus si l'hymen d'un grand roi,
Si cent peuples soumis à votre auguste loi,

810

815

Vos sujets glorieux étendant leur puissance
Jusqu'aux bords où le Nil semble prendre naissance,
Si l'avantage enfin de donner à vos fils
Jupiter pour aïeul et les dieux pour amis,
D'un éclat si flatteur devaient remplir votre âme, 820
Ou du moins quelque temps balancer votre flamme.
Avant que votre coeur, pour la dernière fois,
Aux yeux mêmes d'Iarbe eût déclaré son choix,
J'ai cru devoir vous dire en ministre fidèle
Tout ce que m'inspiraient votre gloire et mon zèle ; 825
Et ce n'est qu'à ce prix qu'un sujet plein d'honneur
doit jamais de son maître accepter la faveur.
Mais si sa volonté ne peut être changée,
N'importe en quels projets son âme est engagée,
Résister trop longtemps, ce serait le trahir : 830
C'est aux dieux de juger, aux sujets d'obéir.
Ainsi ne pensons plus qu'à la prompte défense
Qui peut de l'ennemi confondre l'espérance.
Bientôt sur ces remparts tous nos chefs rassemblés
Calmeront par mes soins nos citoyens troublés. 835
En vain contre Didon l'Afrique est conjurée ;
Du peuple et du soldat ma reine est adorée :
Tout peuple est redoutable et tout soldat heureux
Quand il aime ses rois en combattant pour eux.

ÉLISE (à Didon)

Oui, je ne doute point qu'au gré de votre envie 840
Les Tyriens pour vous ne prodiguent leur vie...
Mais, quoi ! Vous oubliez qu'un téméraire amour
Ose vous menacer jusque dans votre cour !
Je ne le cache point : instruit de cette injure,
Autour de ce palais votre peuple murmure. 845
Il demande vengeance, et se plaint hautement

Qu’Iarbe dans ces murs vous brave impunément,
Et, si l’on en croyait les discours de Carthage,
Par votre ordre en ces lieux retenu pour otage...

(À Madherbal.)

(Madherbal sort.)

DIDON (l’interrompant)

Le retenir ici ! Qu’ose-t-on proposer ? 850
De son funeste amour est-ce à moi d’abuser ?
Je sais que des flatteurs les coupables maximes
Du nom de politique honorent de tels crimes ;
Je sais que, trop séduits par de vaines raisons,
Mille fois mes pareils, dans leurs lâches soupçons, 855
Ont violé le droit des palais et des temples :
La cour de plus d’un prince en offre des exemples ;
Mais un traître jamais ne doit être imité.
Moi, qu’oubliant les lois de l’hospitalité,
D’un roi dans mon palais j’outrage la personne ! 860
Est-ce aux rois d’avilir l’éclat de la couronne,
Nous qui devons donner au reste des humains
L’exemple du respect qu’on doit aux souverains ?...
Oui, malgré les malheurs où son courroux nous jette,
Allez ; et que ma garde assure sa retraite ; 865
Que ce prince, à l’abri de toute trahison,
Accable, s’il le peut, mais respecte Didon.
J’aime mieux, au péril d’une guerre barbare,
Que l’univers, témoin du sort qu’on me prépare,
Condamne un vain excès de générosité, 870
Que s’il me reprochait la moindre lâcheté.

SCÈNE IV

Didon, Élise.

(À part.)

DIDON

Ah ! C'est trop retenir ma douleur et mes larmes.
Mon amant peut lui seul dissiper mes alarmes...
Qu'il tarde à revenir !... et vous, peuples ingrats,
Loin de mes yeux encor retiendrez-vous ses pas ?

875

ÉLISE *(voyant paraître Énée)*

Il vient.

DIDON *(à part)*

À son aspect que ma crainte redouble !
Tout est perdu pour moi ; je le sens à mon trouble.

SCÈNE V

Didon, Énée, Élise.

ÉNÉE *(à part, au fond du théâtre, en apercevant Didon, et en voulant s'éloigner)*

Dieux ! Je ne croyais pas la rencontrer ici.

(À Énée, en le retenant.)

DIDON *(à part)*

Approchons... mon destin va donc être éclairci !...

880

Vous me fuyez, seigneur ?

ÉNÉE

Malheureuse princesse,
Je ne méritais pas toute votre tendresse.

DIDON

Non, je vous aimerai jusqu'au dernier soupir.
Mais que dois-je penser ? Je vous entends gémir...
Vous détournez de moi votre vue égarée...
Ah ! De trop de soupçons mon âme est dévorée...
Seigneur !...

885

(Il hésite à poursuivre.)

ÉNÉE

Au désespoir je suis abandonné :
Vous voyez des mortels le plus infortuné.
Mon coeur frémit encor de ce qu'il vient d'apprendre.
Dans le camp des Troyens le ciel s'est fait entendre,
Il s'explique, madame, et me réduit au choix
D'être ingrat envers vous ou d'enfreindre ses lois.
Une voix formidable, aux mortels inconnue,
A murmuré longtemps dans le sein de la nue.
Le jour en a pâli, la terre en a tremblé ;
L'autel s'est entr'ouvert, et le prêtre a parlé.
« Étouffe, m'a-t-il dit, une tendresse vaine.
Il ne t'est pas permis de disposer de toi.
Fuis des murs de Carthage ; abandonne la reine.
Le destin pour une autre a réservé ta foi. »
Tout le peuple aussitôt pousse des cris de joie.
Jugez du désespoir où mon âme se noie !

890

895

900

J'ai voulu vainement combattre leurs projets. 905
On m'oppose du ciel les absolus décrets,
Les champs ausoniens promis à notre audace,
Et l'univers soumis aux héros de ma race;
Dans un repos obscur Énée enseveli,
Ses exploits oubliés, son honneur avili, 910
Des Troyens fugitifs la fortune incertaine,
De vos propres sujets le mépris et la haine,
Que vous dirai-je enfin ? Accablé de douleur,
Déchiré par l'amour, entraîné par l'honneur...

DIDON

Qu'avez-vous résolu ? 915

ÉNÉE

Plaignez plutôt mon âme.
Tout parlait contre vous, tout condamnait ma flamme,
Ma gloire, mes sujets, nos prêtres et mon fils...

DIDON (l'interrompant)

N'achevez pas, cruel ! Vous avez tout promis !...
Où suis-je ? N'est-ce point un songe qui m'abuse ? 920
Est-ce vous que j'entends ? Interdite, confuse,
Je sens ma faible voix dans ma bouche expirer.
Est-il bien vrai ? Ce jour va donc nous séparer ?
Qui me consolera dans mes douleurs profondes ?
Mon coeur, mon triste coeur vous suivra sur les ondes ; 925
Et d'une vaine gloire occupé tout entier,
Au fond de l'univers vous irez m'oublier !...
M'oublier !... Ah ! Cruel ! De quelle affreuse idée
Mon âme en vous perdant se verra possédée !
J'ai tout sacrifié, j'ai tout trahi pour vous. 930

Je romps la foi jurée à mon premier époux.
 Des rois les plus puissants je dédaigne l'hommage ;
 J'expose pour vous seul le salut de Carthage.
 Je le fais avec joie, et le ciel m'est témoin
 Que mon amour voudrait aller encor plus loin... 935
 Hélas ! De notre hymen la pompe est ordonnée.
 Je volais dans vos bras, cher et barbare Énée !...
 Mais, que dis-je ? Ton sort ne dépend plus de toi.
 Je t'ai livré mon coeur ; tu m'as donné ta foi.
 Les serments font l'hymen, et je suis ton épouse. 940
 Oui, je la suis, Énée !

(À Didon.)

ÉNÉE (*à part*)

Ô fortune jalouse !
 Pouvais-tu m'accabler par de plus rudes coups ?...
 Ah ! Je suis mille fois plus à plaindre que vous !
 Vous régnez en ces lieux ; ce trône est votre ouvrage : 945
 Le ciel n'a point proscrit les remparts de Carthage.
 Il les voit s'élever, et ne vous force pas
 D'aller de mers en mers chercher d'autres états.
 Le soin de gouverner un peuple qui vous aime,
 L'éclat et les attraits de la grandeur suprême 950
 Effaceront bientôt une triste amitié
 Que nourrissait pour moi votre seule pitié ;
 Et moi, jusqu'au tombeau j'aimerai ma princesse :
 Mon coeur vers ces climats revolera sans cesse,
 Climats trop fortunés où l'on vit sous vos lois ! 955
 Hélas ! Si de mon sort j'avais ici le choix,
 Bornant à vous aimer le bonheur de ma vie,
 Je tiendrais de vos mains un sceptre, une patrie.
 Les dieux m'ont envié le seul de leurs bienfaits

Qui pouvait réparer tous les maux qu'ils m'ont faits...
Adieu ! Vivez heureuse et régnez dans l'Afrique.

960

DIDON

Ainsi vous remplirez ce décret tyrannique,
Cet oracle fatal, si souvent démenti ?
Mon espoir, mes projets, tout est anéanti ?
Ni l'état déplorable où l'amour m'a réduite,
Ni la mort qui m'attend n'arrêtent votre fuite.
Vous rompez, sans gémir, les liens les plus doux...
Mais pour votre départ quel temps choisissez-vous ?
Nul vaisseau n'ose encor reparaître sur l'onde ;
Voyez ce ciel obscur et cette mer qui gronde !...
Ah ! Prince, quand ces murs défendus par Hector,
Quand ce même Ilion subsisterait encor,
Dans les tombeaux de l'onde iriez-vous chercher Troie ?
Attendez que des mers le ciel ouvre la voie ;
Et puisqu'il faut, enfin, vous perdre pour toujours,
Que je vous perde, au moins, sans craindre pour vos jours !

965

970

975

(Voyant l'altération que son discours porte dans les traits de Didon.)

ÉNÉE

À vos désirs, aux miens le ciel est inflexible.
Hélas ! Si vous m'aimez, montrez-vous moins sensible.
Obéissez en reine aux volontés du sort.
Rien ne peut des Troyens modérer le transport
Effrayés par l'oracle et pleins d'un nouveau zèle,
Ils volent, dès ce jour, où le ciel les appelle.
Moi-même vainement je voudrais arrêter
Des sujets contre moi prompts à se révolter.
Je les verrais bientôt... mais, quel sombre nuage,
Madame, en ce moment trouble votre visage ?

980

985

Vous ne m'écoutez plus, vous détournez les yeux !

DIDON

Non, tu n'es point le sang des héros, ni des dieux.
 Au milieu des rochers tu reçus la naissance ;
 Un monstre des forêts éleva ton enfance, 990
 Et tu n'as rien d'humain que l'art trop dangereux
 De séduire une femme et de trahir ses feux.
 Dis-moi, qui t'appelaît aux bords de la Lybie ?
 T'ai-je arraché moi-même au sein de ta patrie ?
 Te fais-je abandonner un empire assuré, 995
 Toi qui, dans l'univers, proscrit, désespéré,
 Environné partout d'ennemis et d'obstacles,
 Serais encor sans moi le jouet des oracles ?
 Les immortels, jaloux du soin de ta grandeur,
 Menacent tes refus de leur courroux vengeur ?... 1000
 Ah ! Ces présages vains n'ont rien qui m'épouvante :
 Il faut d'autres raisons pour convaincre une amante.
 Tranquilles dans les cieux, contents de nos autels,
 Les dieux s'occupent-ils des amours des mortels ?
 Notre coeur est un bien que leur bonté nous laisse ; 1005
 Ou si jusques à nous leur majesté s'abaisse,
 Ce n'est que pour punir des traîtres comme toi,
 Qui d'une faible amante ont abusé la foi.
 Crains d'attester encor leur puissance suprême :
 Leur foudre ne doit plus gronder que sur toi-même... 1010
 Mais tu ne connais point leur austère équité,
 Tes dieux sont le parjure et l'infidélité.

ÉNÉE

Hélas ! Que vos transports ajoutent à ma peine !
 Moi-même je succombe, et mon âme incertaine
 Ne saurait soutenir l'état où je vous vois... 1015

Didon !...

(Elle veut s'éloigner.)

DIDON *(l'interrompant)*

Adieu, cruel ! Pour la dernière fois.

Va, cours, vole au milieu des vents et des orages ;

Préfère à mon palais les lieux les plus sauvages ;

Cherche, au prix de tes jours, ces dangereux climats 1020

Où tu ne dois régner qu'après mille combats.

Hélas ! Mon coeur charmé t'offrait dans ces asiles

Un trône aussi brillant et des biens plus tranquilles.

Cependant, tes refus ne peuvent me guérir ;

Mes pleurs et mes regrets, qui n'ont pu t'attendrir, 1025

Loin d'éteindre mes feux, les redoublent encore...

Je devrais te haïr, ingrat ! Et je t'adore.

Oui, tu peux sans amour t'éloigner de ces bords ;

Mais ne crois pas, du moins, me quitter sans remords.

Ton coeur fût-il encor mille fois plus barbare, 1030

Tu donneras des pleurs au jour qui nous sépare ;

Et, du haut de ces murs témoins de mon trépas,

Les feux de mon bûcher vont éclairer tes pas.

ÉNÉE *(voulant la retenir)*

Ah ! Madame, arrêtez...

DIDON *(l'interrompant)*

Ah ! Laisse-moi, perfide ! 1035

ÉNÉE

Où courez-vous ? Souffrez que la raison vous guide.

DIDON

Va, je n'attends de toi ni pitié, ni secours.
Tu veux m'abandonner, que t'importent mes jours ?

(Didon sort avec Élise.)

ÉNÉE

Eh bien ! Malgré les dieux, vous serez obéie...

(Il fait quelques pas pour suivre Didon.)

ÉNÉE

Elle fuit... arrêtez... prenons soin de sa vie.

1040

SCÈNE VI

Énée, Achate.

ACHATE *(arrêtant Énée)*

Seigneur, les Phrygiens n'attendent que leur roi.
Partons ; le ciel l'ordonne.

(Il sort.)

ÉNÉE

Achate, laisse-moi.
Le ciel n'ordonne pas que je sois un barbare.

ACHATE

Que vois-je ?... quel transport de son âme s'empare ?...

1045

Courons ; sachons les soins dont il est combattu...

Dieux ! Faut-il que l'amour surmonte la vertu !

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Madherbal, Achate.

MADHERBAL

Où courez-vous, Achate ?

ACHATE

Où mon devoir m'entraîne ;
Vous enlever mon prince et sauver votre reine.

1050

MADHERBAL

Quel est donc ce discours ? Expliquez-vous.

ACHATE

Craignez
Un peuple, des soldats, justement indignés.
La voix d'un dieu vengeur a tonné sur leurs têtes.
D'un hymen qu'il condamne interrompez les fêtes.
Le ciel arrache Énée aux transports de Didon,
Et les débris de Troie aux enfants de Sidon.
Obéissez aux dieux et rendez-nous Énée.

1055

MADHERBAL

Ah ! Puisse-t-il bientôt remplir sa destinée ?
Puisse-t-il, consolé de ses premiers malheurs, 1060
Du ciel qui le protège épuiser les faveurs,
Enchaîner à jamais la fortune volage,
Et régner glorieux ailleurs que dans Carthage !

ACHATE

Est-ce vous que j'entends, Madherbal ?

MADHERBAL

Oui, c'est moi, 1065
Qui gémis sur la reine et qui plains votre roi.
Le sort ne les fit point pour être heureux ensemble.
Je déplore avec vous le noeud qui les assemble.
Noeud funeste et cruel, que l'amour en courroux
A formé pour les perdre et nous détruire tous ! 1070
Énée est un héros que l'univers admire ;
Mais d'une jeune reine il renverse l'empire.
La gloire, la pitié, tout presse son départ.
S'il diffère d'un jour, il partira trop tard.

ACHATE

Je ne puis vous cacher ma joie et ma surprise. 1075
Ministre vertueux, pardonnez la franchise
D'un soldat qui jugeait de vous par vos pareils.
Favori de la reine, âme de ses conseils,
Et par elle, sans doute, instruit de sa tendresse,
J'ai cru que vous serviez ou flattiez sa faiblesse. 1080
L'absolu ministère est remis dans vos mains ;
J'ai vu tous les apprêts d'un hymen que je crains,

Et pouvais-je ?...

(Il s'éloigne.)

MADHERBAL (l'interrompant)

Eh ! Voilà le destin des ministres !
Victimes de discours, de jugements sinistres ; 1085
Coupables, si l'on croit le peuple et le soldat,
Des faiblesses du prince et des maux de l'état...
Emplois trop enviés que la foudre environne !...
Heureux qui voit de loin l'éclat de la couronne !
Heureux qui pour son roi plein de zèle et d'amour 1090
Le sert dans les combats et jamais à la cour !
Nous sommes menacés d'une attaque prochaine :
Je venais de mes soins rendre compte à la reine.
Je n'ai pu pénétrer au fond de son palais.
Cependant, nos soldats, nos citoyens sont prêts. 1095
Daignent les justes dieux soutenir sa querelle !
Contre tant d'ennemis que pourrait notre zèle ?...
La porte s'ouvre... On vient... C'est votre roi qui sort...
J'ai rempli mon devoir et n'attends que la mort.

SCÈNE II

Énée, Achate, Élise.

(Elle sort.)

ÉNÉE (à Élise)

Élise, que la reine étouffe ses alarmes : 1100
Énée à ses beaux yeux a coûté trop de larmes.
Je cours aux Phrygiens déclarer mes projets,

D'un départ trop fatal détruire les apprêts ;
Et bientôt, ramené par l'amour le plus tendre,
J'irai, plein de transports, la revoir et l'entendre,
D'un hymen désiré presser les doux liens,
Et porter à ses pieds l'hommage des troyens.

1105

SCÈNE III

Énée, Achate.

ACHATE

Dieux ! Le permettrez-vous ?... seigneur, votre présence
Me rend, tout à la fois, la vie et l'espérance.
Vos vaisseaux séparés couvrent déjà les mers :
Les cris des matelots font retentir les airs ;
Un jour plus pur nous luit, et le vent nous seconde.
Hâtons-nous. Vos soldats, prêts à voler sur l'onde,
De leur chef, en secret, accusent la lenteur.

1110

ÉNÉE

J'ai vu la reine, Achate, et l'amour est vainqueur !

1115

ACHATE

Que dites-vous, l'amour ?... ah ! Je ne puis vous croire.
Non, l'amour n'est point fait pour étouffer la gloire.
Elle parle, elle ordonne : il lui faut obéir.
Ce n'est pas vous, seigneur, qui devez la trahir.

ÉNÉE

Je n'ai que trop prévu ta plainte et tes reproches :
Ton maître en ce moment redoutait tes approches...

1120

Mais que veux-tu ? L'amour fait taire mes remords,
 Et dans mon coeur trop faible il brave tes efforts.
 Cependant, tu le sais, et le ciel qui m'écoute
 M'a vu sur ses décrets ne plus former de doute, 1125
 Renoncer à Didon, lui venir déclarer
 Qu'enfin ce triste jour nous allait séparer;
 À ses premiers transports demeurer inflexible,
 Et paraître barbare autant qu'elle est sensible.
 Je contenais mes feux prêts à se soulever. 1130
 Le dessein étoit pris... Je n'ai pu l'achever,
 Et je ne puis encor, tout plein de ce que j'aime,
 Rappeler ce projet sans m'accuser moi-même...
 Je courais vers Didon, quand tes empressements
 Commençaient d'attester la foi de mes serments. 1135
 Que m'importait alors une vaine promesse ?
 Je tremblais pour les jours de ma chère princesse.
 Quel spectacle, grands dieux ! Quelle horreur ! Quel effroi !
 Tout regrettait la reine et n'accusait que moi.
 Je ne puis sans frémir en retracer l'image. 1140
 Son âme de ses sens avait perdu l'usage ;
 Son front pâle et défait, ses yeux à peine ouverts,
 Des ombres de la mort semblaient être couverts.
 Cependant sa douleur et ses vives alarmes
 Donnaient de nouveaux traits à l'éclat de ses charmes, 1145
 Et jusque dans ses yeux, mourants, noyés de pleurs,
 Je lisais son amour, mon crime et ses malheurs !...
 Mais bientôt, ses transports succédant au silence,
 Je n'ai pu de mes feux vaincre la violence :
 Je n'en saurais rougir ; et tout autre que moi 1150
 D'un si cher ascendant aurait subi la loi.
 Lorsqu'une amante en pleurs descend à la prière,
 C'est alors qu'elle exerce une puissance entière ;
 Et l'amour qui gémit est plus impérieux
 Que la gloire, le sort, le devoir et les dieux. 1155

ACHATE

Qu'entends-je ?... Est-il bien vrai ?... Quelle faiblesse extrême !
Quoi ! L'amour ?... Non, seigneur, vous n'êtes plus vous-même.
Que diront les Troyens ? Que dira l'univers ?
On attend vos exploits, et vous portez des fers ?

ÉNÉE

Eh quoi ! Prétendrais-tu que mon âme timide 1160
N'eût dans ses actions qu'un vain peuple pour guide ?
Crois-moi, tant de héros, si souvent condamnés,
D'un oeil bien différent seraient examinés
Si chacun des mortels connaissait par lui-même
Le pénible embarras qui suit le diadème ; 1165
Ce combat éternel de nos propres désirs,
Et le joug de la gloire et l'amour des plaisirs ;
Ces goûts, ces sentiments unis pour nous séduire ;
Dont il faut triompher, et qu'on ne peut détruire :
Dans l'esprit du vulgaire un moment dangereux 1170
Suffit pour décider d'un prince malheureux.
Témoins de nos revers, sans partager nos peines,
Tranquille spectateur des alarmes soudaines
Que le sort envieux mêle avec nos exploits,
Le dernier des humains prétend juger les rois ; 1175
Et tu veux que, soumis à de pareils caprices,
Je doive au préjugé mes vertus ou mes vices ?

ACHATE

Eh bien ! Laissez le peuple, injuste et plein d'erreurs,
Remplir tout l'univers d'insolentes rumeurs.
Serez-vous moins soigneux de votre renommée ? 1180
Et votre âme aujourd'hui, de ses feux consumée,
Veut-elle, sans retour, languir dans ses liens ?

ÉNÉE

Eh ! N'ai-je pas fini les malheurs des Troyens ?
De la main de Didon je tiens une couronne,
Je possède son coeur ; je partage son trône ; 1185
Quelle gloire pour moi peut avoir plus d'appas ?

ACHATE

La gloire n'est jamais où la vertu n'est pas.
Fidèle adorateur des dieux de nos ancêtres,
Osez-vous résister à la voix de nos maîtres ?
Oubliez-vous, seigneur, leurs ordres absolus, 1190
Et des mânes d'Hector ne vous souvient-il plus ?
C'est par vous que j'ai su qu'en cette nuit terrible
Qui vit de nos remparts l'embrasement horrible,
Vous trouvâtes son ombre au pied de nos autels :
« Fuyez, vous cria-t-il, enfant des immortels. 1195
Recueillez les débris de ma triste patrie,
Et ses dieux protecteurs, qu'Ilion vous confie.
Vesta, le feu sacré, sont remis dans vos mains,
Comme un gage éternel du respect des humains.
Qu'ils suivent sur les mers la fortune d'Énée ; 1200
Cherchez l'heureuse terre aux Troyens destinée.
Partez, d'un nouveau trône auguste fondateur. »
Ainsi parlait Hector ; ainsi parlait l'honneur..
L'honneur, Hector, le ciel, rien n'ébranle votre âme !...
Aimez donc ; devenez l'esclave d'une femme... 1205
Mais il vous reste un fils. Ce fils n'est plus à vous ;
Il appartient aux dieux, de sa grandeur jaloux.
Par ma bouche aujourd'hui vos peuples le demandent ;
Promis à l'univers, les nations l'attendent.
Vous le savez, seigneur, vous qui dans les combats 1210
De ce fils, jeune encor, deviez guider les pas :

Ses neveux fonderont une cité guerrière,
Qui changera le sort de la nature entière,
Qui lancera la foudre, ou donnera des lois,
Et dont les citoyens commanderont aux rois. 1215
Déjà dans ses décrets le maître du tonnerre
Livre à ce peuple roi l'empire de la terre.
Laissez à votre fils commencer un destin
Sont les siècles futurs ne verront point la fin,
Et n'avilissez plus dans une paix profonde 1220
Le sang qui doit former les conquérants du monde.

(À part.)

(À Achate.)

ÉNÉE

Arrête... c'en est trop... mes esprits étonnés
Sous un joug inconnu semblent être enchaînés...
Quel feu pur et divin ! Quel éclat de lumière
Embrase en ce moment mon âme toute entière ?... 1225
Oui, je commence à rompre un charme dangereux
À cette noble image, à ces traits généreux,
À ces mâles discours, dont la force me touche,
Je reconnais les dieux, qui parlent par ta bouche...
Eh bien ! Obéissons... Il ne faut plus songer 1230
À ces noeuds si charmants qui m'allaient engager...
Viens ; je te suis... et vous, à qui je sacrifie
L'objet de mon amour, le bonheur de ma vie,
Sages divinités, dont les soins éternels
Président chaque jour au destin des mortels, 1235
Recevez un adieu, que mon âme tremblante
Craint d'offrir d'elle-même aux transports d'une amante.
Ne l'abandonnez pas ; daignez la consoler.

C'est à vous seuls, grands dieux ! Que j'ai pu l'immoler...
Allons.

1240

ACHATE (*à part, apercevant Didon*)

Ah ! C'est la reine... Ô funeste présage !

(On entend le bruit d'une foule prochaine.)

ÉNÉE (*à part*)

Ô dieux !... Et vous voulez que je quitte Carthage !...
Mais, quels cris, quel tumulte !...

SCÈNE IV

Didon, Énée, Achate.

DIDON (*à ses gardes qui sont en dehors*)

Ouvrez-leur mon palais...
À ces peuples ingrats épargnons des forfaits.

1245

ÉNÉE

Quoi ! Dans ces lieux sacrés vous êtes outragée ?

DIDON

Seigneur, de mon palais la porte est assiégée.

ÉNÉE

Par qui ?

DIDON

Par les Troyens.

(À Achate.)

(Achate sort.)

ÉNÉE (à part)

Ah ! Prince malheureux !...

1250

Achate, c'en est trop ; vous me répondrez d'eux :

Courez, et vengez-moi de leur lâche insolence.

(À part.)

(À Énée.)

DIDON

Non, non, je leur pardonne ; oublions leur offense :

Ils suivaient un faux zèle, et, loin de vous trahir,

À vos ordres peut-être ils croyaient obéir...

1255

Hélas ! C'est la pitié qui seule vous arrête.

Vous couriez les rejoindre et la flotte était prête...

Ô douleur ! Ô faiblesse ! Ô triste souvenir...

De mon saisissement je ne puis revenir...

Ma force et ma raison m'avaient abandonnée,

1260

Des portes de la mort vous m'avez ramenée...

Élise m'a parlé, seigneur... si je l'en crois,

Mon âme sur la vôtre a repris tous ses droits...

Cher prince ! Contre vous mon coeur est sans défense ;

Dans les illusions d'une vaine espérance

1265

Vous pouvez, d'un seul mot, sans cesse m'égarer :

Mon sort est de vous croire et de vous adorer.

ÉNÉE

Vous ne régnerez que trop sur mon âme éperdue !
 J'obéissais aux dieux... mais je vous ai revue ;
 Mon amour à vos pleurs les a sacrifiés,
 Et je suis, malgré moi, sacrilège à vos pieds...
 Mais quel sera le fruit d'un excès de faiblesse ?
 Les dieux triompheront, s'ils combattent sans cesse.
 Maîtres de nos destins et de nos coeurs...

1270

DIDON (l'interrompant)

J'entends,
 Et ma funeste erreur a duré trop longtemps.
 Je le vois, l'espérance est trop prompte à renaître...
 Mes yeux s'ouvrent, seigneur, et je dois vous connaître.
 D'un amour malheureux j'ai pu sentir les coups ;
 Mais pouvais-je exiger qu'un guerrier tel que vous,
 Qu'un héros tant de fois utile à la Phrygie,
 Qui doit vaincre et régner, au péril de sa vie,
 Dans la cour d'une reine abaissât son grand coeur
 Aux serviles devoirs d'une amoureuse ardeur ?...
 Didon, en vous aimant, sait se rendre justice.
 Je ne méritais pas un si grand sacrifice.
 Vos desseins par mes pleurs ne sont plus balancés :
 Vos feux et vos serments par la gloire effacés...

1275

1280

1285

ÉNÉE (l'interrompant)

Quoi ! Toujours ma tendresse est-elle soupçonnée ?

DIDON

Vous voulez me quitter... vous le voulez, Énée :
 Je le sens, je le vois, et je ne prétends plus

1290

Tenter auprès de vous des efforts superflus...
Mais, avant que ce jour à jamais nous sépare,
Considérez, du moins, les maux qu'il me prépare.
Iarbe... hélas ! Seigneur, combien je m'abusais ! 1295
Iarbe a su, par moi, que je vous épousais :
Il l'a cru. Les flambeaux, les chants de l'hyménée,
En ont instruit Carthage et l'Afrique indignée...
Étrangère en ces lieux, sans espoir de secours,
Je vois ce roi jaloux armé contre mes jours ; 1300
Et vous à qui mon coeur sacrifiait sans peine,
D'un amant redoutable et l'amour et la haine,
Vous que je préférais au fils de Jupiter,
Vous dont le souvenir me sera toujours cher,
Pour prix du tendre amour dont vous goûtiez les charmes, 1305
Vous me laissez la guerre et la honte et les larmes...
Je ne devrai qu'à vous le trépas ou les fers...
Après cela, partez ; mes ports vous sont ouverts.

SCÈNE V

Didon, Énée, Madherbal.

MADHERBAL *(à Didon)*

Les Africains, madame, avancent dans la plaine ;
Ils ont même occupé la montagne prochaine : 1310
Un nuage de sable, élevé jusqu'aux cieux,
Et le déclin du jour les cachent à nos yeux.
Mais, s'il en faut juger et par leurs gens de guerre,
Et par le bruit des chars qui roulent sur la terre,
Conduite par Iarbe, au sein de vos états, 1315
Une armée innombrable accompagne ses pas.

ÉNÉE (*à Didon*)

Qu'entends-je ?... sur ces bords c'est moi qui les attire,
Reine, c'est donc à moi de sauver votre empire.
J'ai causé vos malheurs, et je dois les finir...
Iarbe vient à nous ; je cours le prévenir.

1320

DIDON

Quoi ! Vous-même ? Ah ! Seigneur, que mon âme attendrie...

(*À Madherbal.*)

(*À Didon.*)

ÉNÉE (*l'interrompant*)

Eh ! Quel autre que moi doit exposer sa vie ?
Je pardonne à des rois sur le trône affermis,
La pompe qui les cache aux traits des ennemis ;
Mais moi que votre amour a sauvé du naufrage,
Moi qui trouble aujourd'hui le bonheur de Carthage,
Je défendrai vos jours, vos droits, vos Tyriens,
Dût périr avec moi jusqu'au nom des Troyens !...
Suivez-moi, Madherbal...
Adieu, chère princesse !
Qu'à nos malheurs communs l'univers s'intéresse ;
Et courons l'un et l'autre assurer votre état,
Vous aux pieds des autels, et moi dans le combat.

1325

1330

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

(L'acte commence vers la fin de la nuit.)

DIDON

Où suis-je ? Quel réveil ! Quelle alarme soudaine !
Dans l'ombre de la nuit, éperdue, incertaine, 1335
J'adresse avec effroi mes vœux aux immortels,
La terreur m'accompagne aux pieds de leurs autels,
J'y cherche en vain la paix que leur présence inspire.
Ciel ! En ce moment même on combat, on expire ;
C'est pour moi que la guerre ensanglante ces bords. 1340
Arrêtez, inhumains, suspendez vos transports....
Faut-il que mon amour fasse perdre la vie
À tant de malheureux qu'ici l'on sacrifie !
Je ne demande point qu'on périsse pour moi.
Hélas ! Tout me remplit de douleur et d'effroi ! 1345
Soit que pour mes sujets son âme s'intéresse,
Soit que mon amant seul occupe ma tendresse,
De ce combat affreux je sens toute l'horreur,
Et chaque trait lancé vient me percer le cœur.

SCÈNE II

Didon, Élise.

ÉLISE

Eh quoi, toujours livrée au feu qui vous dévore 1350
Dans ces sombres détours vous prévenez l'aurore !
Quelle aveugle frayeur vous trouble et vous conduit ?
Venez, Reine, fuyez le silence et la nuit,
Ils redoublent l'horreur d'une âme infortunée.

DIDON

Non, c'en est fait : voici ma dernière journée. 1355
J'ai vécu, j'ai régné, mes destins sont remplis.
Vous voulez vainement rassurer mes esprits,
Tout me nuit, tout m'afflige, et rien ne me console ;
Je frémis du passé, l'avenir me désole ;
Nos craintes, nos malheurs ne sauraient plus cesser, 1360
L'instant qui les finit les voit recommencer.
D'un funeste soupçon justement occupée
Tantôt par un ingrat je me crois trompée,
Je l'accusais alors ; mais qu'il faut peu d'instant
Pour donner à l'amour de nouveaux sentiments ! 1365
Il n'éclate, ne plaint, n'accuse, ou rend justice
Qu'au gré des passions dont il fut le caprice.
Je ne vois plus Énée ardent à ma quitter
Aux transports les plus doux feindre de résister ;
Je ne vois qu'un amant généreux et fidèle, 1370
Qu'un héros que la gloire auprès de moi rappelle,
Qui préfère aujourd'hui mes intérêts aux siens,
Et qui risque ses jours pour assurer les miens.
C'est lui seul qu'il faut plaindre, et c'est moi qui l'accable.
Le Ciel sans mon amour lui serait favorable ; 1375

Au destin qui l'attend j'ai voulu l'arracher :
S'il périt, c'est à moi qu'il faut le reprocher.
Non, non, ne souffrons plus qu'une tête si chère,
De nos tyrans communs éprouve la colère ;
Sauvons-le, s'il est temps, d'une injuste fureur, 1380
Et soyons généreuse aux dépens de mon coeur.
Quittez, quittez, Enée, un séjour trop funeste...
Je vais donc renoncer au seul bien qui me reste !
Raison, tendresse, gloire, ah, c'est trop m'agiter !
Impérieux penchant dois-je encor t'écouter ? 1385
À ton joug rigoureux devrais-je être asservie
Au milieu des horreurs qui menacent ma vie ;
Et je sens toutefois que les mêmes horreurs
Soutiennent mon amour contre tous mes malheurs.
Je me défends en vain : une erreur qui sait plaire 1390
Reprend toujours sur nous son empire ordinaire ;
Triste effet d'un amour qui prêt à triompher
N'écoute des remords que pour les étouffer.

ÉLISE

Je sais ce qu'il faut craindre, et quoique ma confiance
S'oppose à tout moment à votre défiance, 1395
Je ne m'aveugle point sur nos propres dangers.
Mais malgré les efforts de ces fiers étrangers
il faut tout espérer d'un coeur qui vous adore,
Et qui combat pour vous un rival qu'il abhorre :
L'amour et la valeur triomphent des hasards. 1400
Déjà l'aube a blanchi nos tours et nos remparts,
Et le soleil caché sous ces nuages sombres
Achèvera bientôt de dissiper les ombres.
Tout est paisible encore : le calme de ces lieux
Semble nous annoncer un succès glorieux. 1405

DIDON

Allons, c'est trop attendre ; il est temps de s'instruire...

SCÈNE III

Didon, Élise, Barcé.

DIDON

Ah, Barcé ! Que fait-on ? Et que viens-tu nous dire ?

BARCÉ

Dans ces lieux effrayés la paix et de retour,
Madame, à la clarté des premier feux du jour
J'ai vu de toutes parts sur nos sanglantes rives
Des Africains rompus les troupes fugitives,
Et de Pygmalion les superbes vaisseaux
Vaincus et repoussés ne couvrent plus les eaux.

1410

DIDON

Qu'entends-je ? Quel succès ! Et puis-je enfin le croire ?
Cher amour, c'est à toi que je dois la victoire :
L'amour t'a fait combattre, il te fait triompher.
Craintes, larmes, soupçons, je dois vous étouffer.
Énée à mes regards va-t-il bientôt paraître .

1415

BARCÉ

Madame...

DIDON

Eh bien, Barcé.

1420

BARCÉ

Je m'alarme peut-être ;
Mais ce héros encor n'a pas frappé mes yeux,
Et même on n'entend point ces cris victorieux,
Que libre et respirant une barbare joie
Le soldat effréné jusques au Ciel envoie.
J'ai vu les Tyriens confusément épars,
S'avancer en silence au pied des remparts.

1425

DIDON

Dieux ! Que me dites vous ? On ne voit point Énée !
Cependant il triomphe ; aveugle destinée,
Au sein de la victoire as-tu tranché ses jours ?
Ah ! Ne différions plus, suivez mes pas, j'y cours.
Mais je vous Madherbal.

1430

SCÈNE DERNIÈRE

Didon, Élise, Barcé, Madherbal.

(À Madherbal)

DIDON

Que va-t-il nous apprendre ?
À de nouveaux malheurs faut-il encore s'attendre ?
Hâtez-vous, dissipez le trouble de mon coeur,
Le Ciel a-t-il enfin épuisé sa rigueur ?

1435

MADHERBAL

Non, non, vous triomphez, Madame, et la victoire
 Vous assure le trône et vous comble de gloire.
 Pendant que l'ennemi dans les bras du sommeil
 Différait son attaque au lever du soleil. 1440
 Le héros des Troyens ressemble nos cohortes,
 Leur parle en peu de mots, et fait ouvrir les portes.
 On invoque les Dieux sans tumulte et sans bruit,
 Nous marchons. Le silence et l'horreur de la nuit
 Dans le coeur du soldat plein d'un noble courage 1445
 Versent la soif du sang, et l'ardeur du carnage.
 Nous arrivons aux lieux où de sombres clartés
 Guidaient vers l'ennemi nos pas précipités,
 Aussitôt le signal vole de bouche en bouche,
 On observe, en frappant, un silence farouche, 1450
 Tout périt, chaque glaive immole un Africain,
 De longs ruisseaux de sang tracent notre chemin,
 Le sommeil à la mort livre mille victimes,
 Et le ciel, seul témoin de nos coups légitimes,
 Ne retentit encore dans ces noires fureurs, 1455
 Ni des cris des mourants, ni des cris des vainqueurs.
 Cependant on s'éveille, on crie, on prend les armes.
 Iarbe court lui-même, au bruit de tant d'alarmes,
 Il arrive, il ne voit que des gardes tremblants,
 Des soldats égorgés, des feux étincelants, 1460
 Et partout, ses regards trouvent l'affreuse image
 Des horreurs d'une nuit consacrée au carnage;
 À ce triste spectacle il frémit de courroux,
 Et vole vers Énée, à travers mille coups.
 Les combattants surpris reculant en arrière 1465
 Autour de ces rivaux forment une barrière,
 ils fondent l'un sur l'autre, et bientôt leur fureur
 Égale leurs efforts ainsi que leur valeur.

Mais le dieu des combats règle leur destinée ;
Iarbe enfin chancèle, et tombe au pieds d'Énée, 1470
Il expire. Aussitôt les Africains troublés
S'échappent par la fuite à nos traits redoublés,
Et tandis qu'éclairé des raisons de l'aurore
Le soldat les renverse, et les poursuit encore,
Le vainqueur sur ses pas rassemblant les Troyens 1475
Appelle autour de lui les chefs des Tyriens.
« Magnanimes sujets d'une illustre princesse,
Qu'Énée et les Troyens regretteront sans cesse,
Sous les lois de Didon puissiez-vous à jamais
Goûter dans ces climats une profonde paix. 1480
J'espérais vainement de partager son trône
L'inflexible destin autrement en ordonne.
Trop heureux, quand le Ciel m'arrache à ses appas,
Qu'il m'ait permis du moins de sauver ses États,
Et que mon bras vainqueur assurant sa puissance 1485
Lui laisse des garants de ma reconnaissance.
Adieu, plein d'un amour malheureux et constant
Je l'adore, et je cours ou la gloire m'attend. »

DIDON

Juste Ciel !

MADHERBAL

À ces mots il gagne le rivage, 1490
Et bientôt son vaisseau s'éloigne de Carthage.

DIDON

Je ne le verrai plus ! L'ai-je bien entendu ?
Quel coup de foudre, ô Ciel ! Et l'aurais-je prévu
Sur ces derniers transports je m'étais rassurée...

Quoi malgré ses serments, malgré sa foi jurée, 1495
 Sans espoir de retour il me quitte aujourd'hui,
 Moi, qui mourrai plutôt que de vivre sans lui !
 Et qu'ai-je fait, hélas ! Pour être ainsi trahie ?
 Ai-je d'Agamemnon partagé la furie ?
 Ai-je aux secours des Grecs envoyé mes vaisseaux ? 1500
 J'ai sauvé les Troyens de la fureur des eaux ;
 De mes bontés sans cesse il ont reçu des marques,
 J'ai préféré leur Chef aux plus puissants monarques,
 Amants, trône, remords, j'ai tout sacrifié,
 Et voilà de quel prix tant d'amour est payé ! 1505
 Élise, en est-ce fait ? N'est-il plus d'espérance ?
 S'il voyait mes douleurs ; s'il sait que son absence...

ÉLISE

Hélas ! Que dites-vous ? Les ondes et les vents
 Propices à ses vœux...

DIDON

Eh bien , je vous entends, 1510
 Il n'y faut plus penser. Mais, non, je ne puis croire
 Qu'Enée en me quittant, n'ai suivi que la gloire.
 Ah ! J'ai dû pénétrer ses détours odieux,
 Il attestait en vain son honneur et ses Dieux ;
 Le cruel abusait de ma faiblesse extrême, 1515
 Et la gloire n'est point à trahir ce qu'on aime.
 Non, non, des mêmes feux il n'était plus épris ;
 Mais le Ciel punira tes barbares mépris.
 Pourquoi te rappeler ? Fuis, cruel, fuis perfide,
 Et conduis tes sujets où l'Oracle les guide ; 1520
 Au bout de l'Univers la guerre les suivra.
 Tremble, ingrat ; je mourrai, mais ma haine vivra.
 Puisse après mon trépas s'élever de ma cendre

Un feu qui sur la terre aille un jour se répandre,
Excités par mes vœux puissent mes successeurs 1525
Jurer dès le berceau qu'ils seront mes vengeurs,
Et du nom des Troyens ennemis implacables,
Attaquer en tous lieux ces rivaux redoutables.
Que l'Univers en proie à ces deux nations
Soit le théâtre affreux de leurs dissensions, 1530
Que tout serve à nourrir cette haine invincible,
Qu'elle croisse toujours jusqu'au moment terrible
Que l'une ou l'autre cède aux armes du vainqueur,
Que ses derniers efforts signalent sa fureur,
Et qu'enfin parvenue à son heure fatale, 1535
Elle cède en tombant le monde à sa rivale.

ÉLISE

Quels barbares souhaits ! Du moins aux yeux de tous
Calmez des mouvements trop indignes de vous.

(Elle se frappe.)

DIDON

J'en rougis. Il est temps que ma douleur finisse,
Il est temps que je fasse un entier sacrifice ; 1540
Que je brise à jamais de funestes liens :
Le Ciel en ce moment m'en ouvre les moyens.
Témoins des vœux cruels qu'arrachent à mon âme
La fuite d'un parjure et l'excès de ma flamme,
Contre lui, justes Dieux, ne les exaucez pas. 1545
Mourons... À cet ingrat pardonnez mon trépas.

ÉLISE

Ah Ciel !

BARCÉ

Quel desespoir !

MADHERBAL

Ô fatale tendresse !

DIDON

Vous voyez ce que peut une aveugle faiblesse, 1550
Mes malheurs ne pouvaient finir que par ma mort.
Que n'ai-je pu, Grands Dieux, maîtresse de mon sort,
Garder jusqu'au tombeau cette paix innocente
Qui fait les vrais plaisirs d'une âme indifférente !
J'en ai goûté longtemps les tranquilles douceurs ; 1555
Mais je sens du trépas les dernières langueurs...
Et toi, dont j'ai troublé la haute destinée,
Toi, qui ne m'entends plus, adieu, mon cher Énée,
Ne crains point ma colère, elle expire avec moi,
Et mes derniers soupirs sont encore pour toi. 1560